

## Migration: Traces in an Art Collection/Spår I en konstsamling (sous la dir. De Maria Lind, Cecilia Widenheim)

Lola Lorant

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67721>

DOI : [10.4000/critiquedart.67721](https://doi.org/10.4000/critiquedart.67721)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Lola Lorant, « Migration: Traces in an Art Collection/Spår I en konstsamling (sous la dir. De Maria Lind, Cecilia Widenheim) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67721>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 décembre 2020.

EN

---

# Migration: Traces in an Art Collection/Spår I en konstsamling (sous la dir. De Maria Lind, Cecilia Widenheim)

Lola Lorant

---

- 1 Au printemps et à l'été 1945, près de 900 réfugiés, une majorité de femmes rescapées des camps nazis, trouvèrent temporairement refuge au Malmö Konstmuseum en Suède. Son directeur, Ernst Fischer, décida de fermer les portes aux visiteurs de ce lieu dédié à la conservation et à la contemplation des œuvres du passé pour répondre au drame humain qui se déroulait hors de ses murs. Il déclarait, dans le texte *Glimtar från ett levande museum/Glimpses from a Living Museum* (p. 227-261) publié dans le quotidien *Sydsvenska Dagbladet* en juin 1945 et retranscrit dans l'ouvrage, que le musée était plus vivant que jamais. Aujourd'hui, le Malmö Konstmuseum choisit le thème de la migration pour explorer son histoire et ses collections ouvrant de multiples perspectives sur le monde. L'exposition et son catalogue *Migration: Traces in an Art Collection* sont l'aboutissement d'un projet de recherche qui s'est appuyé sur la sélection d'une centaine d'œuvres des 150 dernières années pour interroger les déplacements, l'exil, les migrations et les identités. L'exposition comprend surtout des œuvres peintes, mais inclut aussi d'autres formes d'expressions visuelles ouvertement engagées, telles que le journal *Mänsklighet* et des gravures éditées et vendues par Amnesty International pour soutenir les prisonniers politiques du régime Pinochet. Les œuvres plus contemporaines, dont les vidéos *Season of Migration to the North* de Lars Laumann et *They Came in Crowded Boats and Trains* de Minna Rainio et Mark Roberts, témoignent de la vulnérabilité des migrants dans les pays nordiques. Chaque œuvre fait l'objet d'un court commentaire didactique dont ressortent souvent les expériences personnelles des artistes. Une importance particulière est accordée aux relations entre la Suède et ses pays voisins, en particulier avec la Lettonie. Le Malmö Konstmuseum conserve en effet une importante collection d'art letton réaliste des années 1930. Le texte de Lotte Løvholm, « Genom maskhål/Through Wormholes » (p. 185-211) s'attache à resituer le

contexte de création de ces œuvres marquées par le coup d'Etat de Kārlis Ulmanis en 1934 qui conduisit à une dépolitisation de l'art. *Migration: Traces in an Art Collection* interroge l'exposition comme méthode de recherche et les savoirs qu'elle peut produire. L'exploration est forcément fragmentaire, restreinte à une collection et sa politique d'acquisition. Mais la singularité des œuvres éclaire différentes facettes de la migration à la croisée des histoires personnelles et de la grande histoire.